



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[A]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

ARÉ

[urn:nbn:de:hbz:466:1-61184](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-61184)

de Charles-Quint en Provence, imprimée à Avignon, très-rare de cette édition, en 1537; réimprimée en 1747, in-8°, à Paris, sous le nom d'Avignon. Il y a encore d'autres poésies macaroniques du même auteur: *De Bragardissima villa de Sole-riis*, &c., 1670, in-12. Il mourut en 1544, étant juge de St. Remi près d'Arles.

ARESI, (Paul) né à Crémone vers 1574, se distingua dans l'ordre des Théatins, & fut ensuite évêque de Tortone, dans le Milanéz. Il cultiva & protégea les lettres. On a de lui des Sermons en latin, des livres de philosophie, de théologie, de mysticité, & un savant ouvrage sur les devises sacrées, en italien, in-fol., & imprimé aussi in-4°, à Milan, 1625, 8 tomes. Ce prélat mourut dans sa ville épiscopale, en 1644.

ARETÆUS de Cappadoce, médecin Grec de la secte des Pneumatiques, vivoit sous Jules-César, ou sous Trajan. On a de lui divers Traités de médecine, dont le principal est celui des *Maladies aiguës*. Boerhaave en a donné une édition grecque & latine, à Leyde, en 1735, in-fol., avec de savantes notes: celle de Wigan à Oxford en 1723, in-fol., est aussi fort estimée. Ce médecin étudioit la nature, plus que les livres. Son style est concis & ferré, comme celui d'Hippocrate.

ARETAS, roi des Arabes, étoit beau-pere d'Hérode-Antipas, & un des plus ardens persécuteurs des premiers chrétiens. Un de ses officiers faillit d'enlever S. Paul à Damas, en

faisant garder toutes les portes, pour que le saint apôtre ne pût lui échapper. Mais le zèle ingénieux des fideles rendit ses recherches vaines. Ils descendirent S. Paul du haut des murs de la ville dans une corbeille, & le sauverent ainsi des mains de ses ennemis, l'an 41 de J. C. C'est l'Apôtre lui-même qui raconte ce danger imminent, dans le touchant tableau qu'il fait de ses souffrances, 2e. épître aux Corinth., chap. 11.

ARETAS, évêque de Césarée en Cappadoce, au Xe. siècle (comme le prouve Bernard de Montfaucon, *Palæograph. græca*, pag. 43 & 275), est auteur d'un *Commentaire sur l'Apocalypse*, qui a été imprimé en grec & en latin, à Paris, 1631, in-fol. Il se trouve en latin dans la *Bibliothèque des Peres*.

ARETHUSE, fille de Nérée & de Doris, & compagne de Diane, préféroit la chasse à la tendresse d'Alphée, qui l'aimoit passionnément. Les dieux, pour la délivrer de ses poursuites, la métamorphosèrent en fontaine, & l'amant en un fleuve, qui malgré son changement portoit ses eaux sans mélange au travers de la mer, & alloit se joindre à la fontaine d'Aréthuse en Sicile.

ARÉTIN, (Guy) vit le jour à Arrezzo. Il entra dans l'ordre de S. Benoît, & devint abbé. Il substitua aux six lettres de l'alphabet romain, dont on se servoit dans le plainchant grégorien, les syllabes, *ut, re, mi, fa, sol, la*, qu'il tira des trois premiers vers de l'hymne: *Ut queant laxis*, &c.,

composé par Paul Diacre, & simplifia tellement l'art du chant, qu'il apprenoit dans un an à un enfant, ce qu'un homme d'un âge avancé pouvoit à peine apprendre dans dix & vingt. Le pape Jean XIX admira son invention, & le fit venir à Rome (Voyez dans le *Dictionnaire de Musique* de M. Brofard, l'analyse des ingénieuses découvertes de Guy Arétin). Ce bénédictin floriffoit vers l'an 1028. Il laiffa deux livres fur la Musique. Voyez MURS Jean.

ARÉTIN, (Léonard) ainfi appellé, parce qu'il étoit né à Arezzo en 1370. Son nom de famille étoit Bruni. Après avoir fait fes premières études dans fa patrie, il vint à Florence, où il s'appliqua avec beaucoup d'ardeur à la jurisprudence & à la politique. Il apprit la langue grecque fous Emmanuel Chryfoloras. La réputation de fes talens & de fon favoir, fécondée des bons offices du Pogge, fon intime ami, lui mérita, dans un âge encore peu avancé, la place de fecretaire des brefs fous Innocent VII, qu'il remplit avec diftinction pendant le regne de ce pontife & de quatre de fes fucceffeurs. Il fe trouva au concile de Conftance en 1415, avec Jean XXIII. Ce pape y ayant été déposé, Arétin jugea qu'il y avoit peu de sûreté à Conftance pour ceux qui avoient fuit fon parti, & s'enfuit fecrettement de cette ville. Il revint à Florence, où il confacra entièrement à fon goût pour les lettres, & à la compofition de divers ouvrages, le loisir que lui laiffaient fes différentes charges. Il fut

employé à plufieurs ambaffades par fa république, dont il étoit chancelier, & mourut en 1444. De magnifiques obfeques lui furent faites aux dépens du public; on prononça fon oraison funebre, pendant laquelle, fon corps étant déposé dans l'églife, l'orateur, par ordre des magistrats, le couronna de laurier. Léonard Arétin doit être regardé comme un des plus beaux génies de fon fiécle, & l'un de ceux qui firent époque à la renaissance des lettres. Historien, orateur, polygraphe, traducteur, il ne réuffit pas également dans tous ces genres; mais il furpaffa la plupart de fes contemporains, fur-tout dans l'histoire. On a de lui un grand nombre d'ouvrages imprimés: les principaux font: I. *Trois livres de la Guerre punique*, qu'il a presque tous pris de Polybe, & qui peuvent fervir de fupplément à quelques-uns de ceux qui nous manquent dans Tite-Live, 1537, in-8°. II. *L'Histoire de l'ancienne Grece fabuleufe & de Rome*, fous le titre d'*Aquila volante*, Venife, 1543, in-8°. III. *De bello Italico adverfus Gothos gesto libri IV*, 1470, in-fol. IV. *Historiarum Florentinarum libri XII*, 1610, in-8°, qu'il tradufit en italien, 1476, in-fol. V. Des traductions latines de quelques *Vies* de Plutarque, des *Politiques* & des *Economiques* d'Aristote. VI. *De studiis & literis*, réimprimé en 1642 par les foins de Naudé. VII. *Epistola*. Ce dernier ouvrage eft fort eftimé, tant pour le ftyle, qu'à caufe de diverses notices importantes pour l'histoire de ce tems-là. L'abbé Méhus en

donna à Florence, en 1741, une nouvelle édition, 2 vol. in-8°, avec des notes & la Vie de l'auteur.

ARÉTIN, (Pierre) bâtard de Louis Bacci, gentilhomme d'Arezzo, né le 20 avril 1492, fit l'essai de son talent poétique par un sonnet contre les indulgences. Des indulgences, il passa aux rois, & les outragea avec une hardiesse si brutale, qu'il fut appelé le *fléau des princes*. Charles V & François I furent assez bons pour payer à cet impudent le silence, qu'ils auroient dû lui imposer d'une autre manière. Des princes d'Italie, moins complaisans que ces deux rois, n'employèrent que le bâton pour le faire taire, & s'en trouvaient mieux. Les présens, loin de le calmer, ne faisoient qu'augmenter sa rage. Charles-Quint à son retour d'Afrique, lui envoya, pour l'engager à se taire, une chaîne d'or de la valeur de cent ducats: *Voilà*, dit le satyrique, *un bien petit don, pour une si grande sottise*. Il se vançoit, « que ses li- » belles faisoient plus de bien » au monde, que les sermons ». On disoit de lui « que sa plu- » me lui avoit assujetti plus » de princes, que les princes » n'avoient subjugué de peu- » ples ». Il fit courir une médaille, où son buste étoit gravé d'un côté avec ces mots: *Il divino Arcino*; de l'autre on le voyoit sur un trône, recevant les envoyés des princes. Cet homme divin étoit le plus lâche & le plus bas de tous les adulateurs, lorsqu'il manquoit de pain. Ses panégyriques alors étoient aussi outrés que ses satyres. Personne n'étoit plus

importun que lui, quand on lui avoit donné quelque espérance, ni plus insolent, quand il avoit obtenu ce qu'il demandoit. Il répondit à un trésorier de la cour de France, qui venoit de lui payer une gratification: « Ne soyez pas sur- » pris si je garde le silence. J'ai » usé mes forces à demander, » il ne m'en reste plus pour » remercier ». L'Arétin, pour mieux parvenir à ses fins, usoit du secret des charlatans. Il se vançoit beaucoup: moyen toujours sûr d'en imposer à la multitude. On peut même le regarder comme un prodige d'effronterie à cet égard. Après avoir passé en revue dans ses écrits les poètes de son tems, il conclut qu'il n'appartient qu'à lui de louer les héros: « A moi, » dit-il, qui fais donner du » relief aux vers & du nerf à » la prose, & non à ces écri- » vains dont l'encre est par- » fumée, & dont la plume ne » fait que des miniatures... » L'éloge que j'ai fait de Ju- » les III (écrit-il ailleurs) » respire quelque chose de di- » vin. Ces vers, par lesquels » j'ai sculpté les portraits de » Jules, de Charles, de Ca- » therine & de François, s'é- » levent, comme des colosses » d'or & d'argent, au-dessus » des statues de marbre & de » bronze que les autres érigent » à leur gloire. Dans ces vers, » dont la durée égalera celle » du soleil, on reconnoît l'a- » rondissement des parties, le » relief des muscles, tous les » replis des passions cachés. Si » j'avois prêché Jesus-Christ, » comme j'ai loué l'empereur, » j'aurois amassé plus de trésors

» dans le ciel, que je n'ai de
 » dettes sur la terre ». L'Arétin
 se déshonora encore plus par
 ses *Ragionamenti*, divisés en
 trois parties; par ses Lettres
 & par ses Sonnets sur les seize
 postures, gravées par Marc-
 Antoine de Bologne, d'après
 les dessins de Jules Romain, en
 1525. Tout ce que la lubricité
 la plus raffinée peut inventer
 de plus abominable, se trouve
 dans ces infâmes ouvrages.
 Les turpitudes de la dépravation
 la plus outrée y sont dévoilées,
 avec une impudence qui révolte
 & contre le peintre & contre le poëte.
 Il mourut à Venise, vers 1557, à l'âge
 de 66 ans. On raconte d'après
 Laurent Politien, que l'Arétin
 se mit si fort à rire en écoutant
 des discours sales, qu'il renversa
 la chaise sur laquelle il étoit
 assis, & qu'en tombant il se
 cassa la tête & mourut sur
 l'heure. Dans le discours sur la
 liberté des écrivains, qui fait
 partie des épîtres latines du
 chancelier de l'Hôpital, on
 trouve de très-beaux vers qui
 semblent nous apprendre que
 l'Arétin finit ses jours par la
 corde à Venise; cette république
 étant sans doute de moins
 bonne composition que les monarques
 qui le laissoient parler
 à son aise.

*Nuper Aretinus Veneta se clauserat
 urbis*

*Mœnibus; unde, velut celsâ sublimis
 in arce,*

*Omnes Europæ Reges figebat acutis
 Incessens jaculis & dira verberare
 linguæ:*

*Atque illum missis omni regione
 tyranni*

*Placabant donis; tantum mala
 vatis avari*

*Lingua potest at ei clara intela
 nec urbis*

*Profuit, Ionio longè regnantis in
 alto,*

*Non circumfusæ miserum texere
 paludes*

*Quin meritas læso pœnas exsolveret
 orbi*

*Terrarum, dignum vel haberet carmine
 funem.*

Apostolo Zeno a nié ce genre
 de mort de l'Arétin, par la
 raison que ses ennemis ne s'en
 font pas prévalus pour insulter
 à sa mémoire. Mais on fait qu'à
 Venise ces sortes d'expéditions
 ne sont pas publiées à son de
 trompe. Un versificateur Ita-
 lien lui a fait une épitaphe,
 qu'on a rendue ainsi en françois:

Le tems, par qui tout se consume,
 Sous cette pierre a mis le corps
 De l'Arétin, de qui la plume
 Blessa les vivans & les morts.
 Son encre noircit la mémoire
 Des grands Monarques, dont la
 gloire

Est vivante après le trépas:
 Et s'il n'a pas contre Dieu même
 Vomi quelqu'horrible blasphème,
 C'est qu'il ne le connoissoit pas.

Ceux qui voudront connoître
 plus particulièrement cet écri-
 vain odieux, peuvent consulter
 sa Vie, imprimée en 1750, in-
 12, à Paris; ou *La Vita di
 Pietro Aretino*, Padoue, 1741,
 in-8°. Il y a moins de détails
 minutieux dans celle de Paris.
 On peut voir la liste des prin-
 cipaux ouvrages de l'Arétin,
 dans le *Dictionnaire des Livres
 rares*, par M. Osmont. On y
 trouve, après une longue suite
 d'abominations, une Vie de
 Ste. Catherine de Sienne, une
 Paraphrase des Psaumes de la
 pénitence, & d'autres ouvrages
 de piété, qui ont fait croire à